

# Rapport pour une Académie

Franz Kafka

Spectacle disponible en tournée de janvier à juin 2025



© Marie Clauzade

Mise en scène et lumière **Georges Lavaudant**

Traduction et dramaturgie **Daniel Loayza**

Scénographie et costumes **Jean-Pierre Vergier**

Son **Jean-Louis Imbert**

Maquillage, coiffure, perruques **Sylvie Cailler, Jocelyne Milazzo et Nathalie Damville**

Avec **Manuel Le Lièvre**

Production LG théâtre / Coproduction Les Nuits de Fourvière, Le Printemps des Comédiens

Lien vers le teaser du spectacle : <https://youtu.be/65yv15Dw11g>

## Contacts

Olivier Talpaert (diffusion) +336 77 32 50 50 – [oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr](mailto:oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr)

Juliette Augy-Bonnaud (production) +336 70 56 63 93 - [augy.bonnaud@lgtheatre.net](mailto:augy.bonnaud@lgtheatre.net)

Paradoxe du théâtre. Singeries ? Simiesques simagrées ? Un homme, un acteur, Manuel Le Lièvre, essaie de se transformer en singe. Chez Kafka, c'est un singe, un vrai, qui tente de se transformer en humain. Ou qui y est déjà plus ou moins parvenu, et qui vient nous faire son rapport. La vérité doit se trouver quelque part entre ces deux efforts. Il y a forcément un point de rencontre. Non ?

À moins que notre héros ne veuille pas tant que cela devenir notre semblable. Peut-être qu'il veut seulement nous le faire croire. Les singes sont experts en imitations en tous genres. Et un miroir peut servir de piège.

Ce singe-ci, Rotpeter, « Pierre le Rouge », ou le roux, a été capturé jadis par des braconniers. Depuis, il s'est humanisé au point de pouvoir s'exprimer à haute voix devant une Académie. A-t-il écrit lui-même sa conférence, malgré sa main sans pouce opposable, ou l'a-t-il simplement dictée ? En tout cas, son corps est toujours simiesque. Sexuellement, il reste attaché à une femelle de son espèce, avec laquelle il continue à s'accoupler. Mais il parle. Il raisonne. Je suppose qu'il rit.

Comment interpréter tout cela ? Les textes de Kafka sont des carrefours où toutes sortes de pistes se croisent. Si l'on s'obstine à n'en suivre qu'une seule, on risque de s'éloigner, et de se perdre en perdant l'essentiel : sa géniale ambiguïté, son art énigmatique... Selon l'une de ces pistes, il faudrait voir en Rotpeter une figure de la judéité, entre assimilation et retour à la culture ancestrale. Selon une autre, il existerait une analogie entre la situation du singe et celle de Kafka, tourmenté par son impossible relation avec Felice Bauer : fiançailles, rupture, nouvelles fiançailles cinq ans plus tard. Non pas que Felice soit une guenon... simplement, Kafka serait terrifié par la perspective du mariage. Comment se laisser ainsi apprivoiser sans renoncer à sa sauvagerie secrète ? À ces deux pistes très biographiques s'en ajoute une troisième plus générale, et qui vous mène un peu où vous voudrez : Juif, Noir, esclave ou animal, Rotpeter l'amuseur, le rusé, le menteur, l'ironiste, serait une figure de l'opprimé qui lutte comme il peut, avec ses armes, pour s'« humaniser » à sa façon, et à ses propres conditions. Peut-être pour se libérer en multipliant, en quelque sorte, la servitude par elle-même. Après tout, Rotpeter n'a aucune raison de nous laisser tracer une frontière claire entre assimilation et résistance, sournoiserie et sincérité. Pourquoi le devrait-il ? D'ailleurs, qu'est-ce qu'il nous doit ? La vérité, vraiment ? Le mensonge aussi est le propre de l'homme. Et la fiction.

Au fait, Rotpeter gagne sa vie : il est artiste de music-hall. C'est donc un peu un collègue. Une bête de scène, dans sa cage. Portrait de l'artiste en singe savant ?

## Entretien avec Georges Lavaudant

---

Propos recueillis par Mélanie Drouère (Printemps des comédiens) mars 2023

- Georges Lavaudant, vous travaillez sur *Rapport pour une académie* de Franz Kafka. Que raconte cette nouvelle ?

- C'est une nouvelle assez courte datée de 1917, et qui, adaptée pour le théâtre, dure à peine plus d'une heure ; et parmi les nombreuses autres que Kafka a écrites, il me semble que c'est l'une des seules qu'il a accepté de voir publier. Kafka, très perfectionniste, hésitait longuement avant de confier ses textes à des éditeurs. À la fin de sa vie, il souhaitait même que son œuvre soit détruite. Que nous raconte cette nouvelle ? Un singe accepte de se rendre devant une assemblée de scientifiques et de savants pour raconter son parcours. Comment de l'état de singe il a essayé de se transformer en être humain. Capturé en Afrique par des chasseurs allemands affiliés à des zoos, il est blessé et rapatrié en Europe. Sur le bateau, Peter le Rouge (c'est le surnom que lui a donné une journaliste postérieurement, à cause de sa blessure à la joue) comprend très vite le dilemme dans lequel il est enfermé. Que faire ? Comment s'en sortir ? Il ne voit pas d'issue. Ce mot, « issue », est très important dans la nouvelle. Kafka le distingue du terme « liberté » dont les hommes usent avec désinvolture et imprécision. Peter analyse avec lucidité sa position de prisonnier dans une cage sans échappatoire.

Notre singe réfléchit. Notre singe observe. Les hommes d'équipage, de leur côté, tentent de percer son mystère, de comprendre sa personnalité. C'est en tout cas ce que Peter raconte, et c'est comme cela qu'il interprète leur attitude (si cela se trouve, ces hommes viennent le voir non pas pour le percer à jour, mais simplement pour se distraire en le regardant, comme font les enfants qui visitent une ménagerie).

Des marins l'initient à un certain nombre de choses, non sans violence. On lui apprend à serrer une main. On lui apprend à boire de l'alcool et à exprimer le contentement qui accompagne cet exploit. C'est à la suite d'une de ces libations qu'il prononce son premier mot « hé ! là ! ».

Lorsqu'on le débarque enfin du bateau, deux possibilités s'offrent à lui : soit se retrouver dans un zoo, c'est-à-dire une autre cage, certes plus grande, mais une cage néanmoins, soit travailler dans un music-hall. Peter choisit donc le music-hall.

- Que dit selon vous ce conte entre les lignes ?

- Je ne sais pas s'il s'agit d'un conte ou d'une fable, dans le sens où Kafka - je pense - ne cherchait aucunement à imposer un mode d'emploi ou une morale à ses récits. C'est un texte tout à la fois limpide et énigmatique, dense et humoristique. Il y a des ambiguïtés, des surprises, comme toujours chez Kafka. Certains l'ont interprété comme une parabole sur le parcours mené d'embûches que doivent accomplir certaines minorités ethniques, sexuelles, religieuses ou sociales lorsqu'elles tentent de s'assimiler discrètement, en se donnant des coups à elles-mêmes, et puis qui se rendent compte, lorsqu'elles ont atteint l'ultime marche, que cela ne fonctionne pas. Qu'elles demeureront toujours étrangères et différentes aux yeux des autres.

Mais Peter, ce pourrait être Kafka lui-même qui, prisonnier d'une vie de famille étouffante, prisonnier d'une promesse de mariage avec Felice Bauer qu'il finira par rompre au bout de cinq années de tergiversations, prisonnier d'un travail de bureaucrate, ne sait comment s'en sortir. N'entrevoit aucune issue, se heurte à un mur de contraintes qui l'empêche d'accomplir la seule tâche à laquelle il aspire, à savoir : écrire !

Il faut cependant se méfier des interprétations. Kafka aimait la littéralité. Tenons-nous-en donc au récit de Peter et laissons le public, comme les académiciens qui assistent à cette conférence, se faire une idée par soi-même.

Rappelons que Kafka travaillait comme fonctionnaire de haut rang dans une compagnie d'assurance contre les accidents du travail et qu'il devait dans ses comptes rendus se montrer extrêmement attentif et précis, et il l'était.

- C'est vous qui avez commandé cette traduction à Daniel Loayza...

- Daniel Loayza, comme tout traducteur, a essayé de s'approcher au plus près du texte. Kafka pratique un allemand extrêmement pur, extrêmement rigoureux, presque « classique, » en même temps qu'il utilise parfois des tournures un peu bancales qui déplacent le sens et rendent son écriture légèrement étrange. Souvenons-nous qu'il vivait à Prague dans un milieu juif assez marqué, subissant également une influence autrichienne.

Quant au singe de Kafka, il a dû apprendre l'allemand à un âge assez avancé. Ce n'est pas sa langue maternelle, et pour cause. Il n'est donc pas étonnant qu'il use du langage humain d'une façon parfois un peu curieuse. Et cela jusque dans cette espèce de virtuosité troublante, dont on sent d'ailleurs qu'il tire parfois une certaine fierté.

Par ailleurs, je voudrais souligner que ce projet n'aurait jamais vu le jour sans la présence de Manuel Le Lièvre. Un acteur rare, singulier, concret, poétique, qui a travaillé avec des metteurs en scène et des auteurs très exigeants, tels Jean-Marie Patte ou Valère Novarina. Au final, c'est à lui que reviendra le dernier mot.



« Manuel Le Lièvre nous transmet avec tact la fantaisie farcesque, le douloureux apprentissage, les coûteux renoncements et le terrible manque de liberté qu'il éprouve parmi nous. Sans imiter le singe, l'acteur reste drôle et émouvant, avec la gestuelle et la silhouette hybride de celui qui ne trouve sa place ni dans le monde qu'il a quitté, ni dans celui qu'il a adopté. Éternel exilé, tel Franz Kafka et bien d'autres en tout temps, il conclut ironiquement : « Je n'ai fait qu'un rapport. » Avant de se fondre dans la magnifique image finale que nous vous laisserons découvrir. »

Mireille Davidovici, Théâtre du Blog

« [...] Non moins essentiel est le propos de Rapport pour une académie d'après Franz Kafka, que met en scène Georges Lavaudant. Sur scène, un tapis rouge et de lourdes et imposantes portes. Bientôt les pousse un petit homme élégant et claudiquant... En vérité, il ne s'agit pas d'un homme mais de Peter, un singe. Manuel Le Lièvre l'incarne avec génie et gestique idoine »

Jérémy Bernède, Midi Libre

« [...] son dernier spectacle, un petit bijou, Rapport pour une académie de Franz Kafka. Magnifique décor dont on ne dira rien (laissons au spectateur le plaisir de la découverte) de son décorateur de toujours Jean-Pierre Vergier, magnifique création maquillage-coiffure et perruque de Sylvie Cailler et Jocelyne Milazzo et jeu exquis et inventif de Manuel Le Lièvre »

Jean-Pierre Thibaudat, Blog Mediapart

« Manuel Le Lièvre. Un artiste d'une intelligence rayonnante, vif et délié, dense et dansant. Capable d'être une cocasserie renversante, et, ici, d'une gravité déchirante. Par-delà le masque que composent et le maquillage et la perruque, on a le regard, la voix, ses délicates nuances. On a le cœur transpercé par cette histoire et par la dignité de celui qui s'adresse à nous. Kafka, c'est Kafka... Cela ne dure pas même une heure, et l'on a son content de grand théâtre ! Et la jeunesse de Lavaudant est toujours là ! »

Le Journal d'Armelle Héliot

« De ce mystérieux récit duquel il est, comme toujours chez Kafka, possible d'extraire plusieurs lectures, Georges Lavaudant fait un miroir de l'humanité. [...] Seul en scène, Manuel Le Lièvre offre, à l'avenant, une performance aux affluents multiples et aux conséquences nombreuses. Porté par le pointilleux travail de maquillage et de coiffure de Sylvie Cailler et Jocelyne Milazzo, mais aussi par la fluidité de la nouvelle traduction de Daniel Loayza, le comédien ne se laisse jamais enfermer ni dans le comportement simiesque, ni dans la fierté du locuteur. De son jeu en clair-obscur, où les traits d'humour sont soutendus par une ironie noire, émerge à la fois une force et une douleur. »

Vincent Bouquet, Sceneweb

### Georges Lavaudant, metteur en scène



Après vingt années de théâtre à Grenoble, avec la troupe du Théâtre Partisan, il est nommé co-directeur du CDN des Alpes en 1976, il y invente une pratique aujourd'hui courante : les ateliers d'acteurs. En 1979 il monte *La Rose et la Hache* de Carmelo Bene d'après William Shakespeare, avec Ariel Garcia-Valdès. En 1981 il devient directeur de la Maison de la Culture de Grenoble et en 1986 co-directeur du TNP de Villeurbanne avec Roger Planchon.

Il monte alternativement des auteurs contemporains et des classiques : après *Le Régent* de Jean-Christophe Bailly (1987) dont il mettra aussi en scène *Les Céphéïdes* et *Pandora*, il monte des textes de Denis Roche (*Louve basse*), Pierre Bourgeade (*Palazzo Mentale*), Michel Deutsch (*Féroé, la nuit...*), Le Clézio (*Pavana*) ainsi que ses propres pièces : *Veracruz*, *Les Iris*, *Terra Incognita*, *Ulysse/Matériaux*, entrecroisés avec le théâtre de Musset, Shakespeare, Tchekhov, Brecht, Labiche, Pirandello, Genet... Ses mises en scènes, créées principalement à Grenoble jusqu'en 1986 ; puis à Villeurbanne jusqu'en 1996, ont vu également le jour à la Comédie Française (*Lorenzaccio*, *Le Balcon*, *Hamlet*), à l'Opéra de Paris, (*Roméo et Juliette* de Gounod), à l'Opéra de Lyon (*L'Enlèvement au sérail* de Mozart, *Rodrigue et Chimène* de Debussy) et au-delà des frontières, à Mexico, Montevideo, Bhopal, Hanoï, Saint-Petersbourg.

En mars 1996 il est nommé directeur de l'Odéon – Théâtre de l'Europe, il y restera jusqu'en mars 2007, et y crée de nombreux spectacles, entre autres : *Le Roi Lear* de Shakespeare (1996), *L'Orestie* d'Eschyle (1999), *La Mort de Danton* de Büchner (2002), *El Pelele* de Jean-Christophe Bailly (2003) et reprend notamment *La Rose et la hache* (2004), où il remonte sur scène avec Ariel Garcia Valdès.

En novembre 2007, il crée sa compagnie LG théâtre et monte *La mort d'Hercule*, d'après Sophocle à la MC2 de Grenoble. En mars 2008, il met en scène à l'Opéra de Montpellier *Scènes de chasse* de Kleist, et à l'automne 2008 il crée *La Clémence de Titus* et reprend sa mise en scène des *Géants de la montagne* de Pirandello à Tokyo (créée en catalan en 1999 à Barcelone). Suivent notamment *Roberto Zucco* de Koltès, *La Nuit de l'Iguane* de Williams, *Le Misanthrope* de Molière, *Ajax* en collaboration avec Matteo Bavera, *Une Tempête* d'après *La Tempête* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Macbeth Horror Suite* de Carmelo Bene et *Fado Alexandrino* de Lobo Antunes. À l'Opéra National de Paris, il met en scène *La Cerisaie* de Philippe Fénélon. En décembre 2012, il mettait en scène *Cyrano de Bergerac* au Théâtre Mali de Moscou, avec des comédiens russes. En décembre 2013, il présente *Manfred* de Carmelo Bene à l'Opéra-comique.

Parmi ses dernières mises en scène figurent la reprise de *Cyrano de Bergerac* en France en juin 2013 avec Patrick Pineau, et *Te craindre en ton absence* de Marie NDiaye avec Astrid Bas et l'Ensemble Intercontemporain. En mars 2015 il part au Japon, en résidence à la Villa Kujowama. En 2016 il monte *Vu du Pont* d'Arthur Miller au théâtre Romea de Barcelone, puis *Le Rosaire des Voluptés épineuses* de Stanislas Rodanski au Printemps des Comédiens. *Hôtel Feydeau*, montage des pièces courtes de Georges Feydeau est créé à l'Odéon en janvier 2017. En 2018, il met en scène *Faust* à l'Opéra des Nations à Genève puis *Le jour où j'ai appris que j'étais juif* de et avec Jean-François Derec. *L'Orestie* d'Eschyle était présentée en 2019 aux Nuits de Fourvière. Son *Roi Lear*, avec Jacques Weber, a été créé en octobre 2021, puis fut présenté au théâtre de la Ville avant de partir en tournée dans toute la France jusqu'en décembre 2022.

## Manuel Le Lièvre, comédien



Manuel Le Lièvre est né une matinée de janvier de l'année 1970, dans une ville qu'on appelle Fontenay-Aux-Roses. Il se souvient que ce jour-là, il faisait très froid. Dehors, les arbres givraient et les lacs des parcs gelaient.

Au troisième jour de sa naissance, après une tétée gargantuesque, il tombe dans une profonde léthargie. Les dieux de l'Olympe, déconcertés par cet étrange sortilège, lui envoient un message : « en 1993 tu seras admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où tu auras comme maître, Dominique Valadié, Stuart Seide, Philippe Adrien et Georges Lavaudant.

Après ces trois années d'étude, tu continueras la route avec des hommes de théâtre tels que Bruno Bayen, Jean-Marie Patte, Georges Lavaudant, Jean-Louis Benoît, David Lescot, Jérôme Robart, Jean-Michel Ribes, Mohamed Rouabhi, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Patrick Pineau, Valère Novarina.

Aphrodite et Dionisos t'ouvriront les portes de l'image. Tu tourneras avec Laurent Heynemann, Hervé Baslé, Olivier Schatsky, Benoît Jacquot, Andrzej Zulawsky, Abdellatif Kechiche, Pierre Jolivet, François Dupeyron, Gérard Lartigau, Denys Granier-Deferre, Christine François, Louis-Do de Lencquesaing, Claude Chabrol ».

Manuel Le Lièvre constate qu'à ce jour, les olympiens ne se sont pas trompés.